

Hürni, Bettina S., *The Lending Policy of the World Bank in the 1970s : Analysis and Evaluation*, Boulder Col. Westview Press, 1980, 189 p.

Gordon Mace

Volume 12, numéro 1, 1981

Production et politiques agricoles dans les pays industriels : du dedans au dehors

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701175ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701175ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mace, G. (1981). Compte rendu de [Hürni, Bettina S., *The Lending Policy of the World Bank in the 1970s : Analysis and Evaluation*, Boulder Col. Westview Press, 1980, 189 p.] *Études internationales*, 12(1), 217–219.
<https://doi.org/10.7202/701175ar>

de New Hampshire visant le rejet d'une centrale nucléaire aux côtés de cet État, le livre présente dans une première section un résumé de tous les arguments contre l'énergie nucléaire. La majeure partie du livre s'occupe de l'évolution du nucléaire aux États-Unis dès le Manhattan Project vers la performance actuelle des centrales. De style journalistique, mais doté des références abondantes, on y trouve une description sommaire du cycle de combustible et un exposé des problèmes de santé et de sécurité reliés à la production de l'électricité par des centrales nucléaires.

Dans une section réservée aux aspects économiques, on aborde surtout les questions politiques du pouvoir et de sa distribution. Mais les critiques des grandes corporations sont d'inspiration libérale où on rejette les théories de conspiration et on prône des ajustements aux opérations du marché pour que les sources alternatives aient la même chance de se développer. Bien qu'on traite des coûts et des retombées économiques du développement nucléaire, c'est plutôt un amas de données et d'informations diverses qu'une analyse suivie et détaillée. Comme dans toutes les sections, on fournit des cartouches mais sans les armes.

Une troisième section traite de nouvelles sources de l'énergie de la conservation au solaire en passant par le recyclage et le charbon. Partout on évalue les différentes sources en fonction de leurs caractères décentralisés.

Dans une quatrième section, qui touche aux aspects internationaux du développement de l'énergie nucléaire, on revient au lien entre la « Bombe » et les programmes nucléaires de différents pays. On mise beaucoup sur les effets positifs d'une halte à l'exportation de la technologie nucléaire par la reconnaissance du fait que d'autres pays (la France et l'Allemagne) puissent prendre la relève. Malgré la bonne volonté exprimée, on n'est pas arrivé à fonder des espoirs pour l'amélioration de la situation critique de la prolifération que sur le grand espoir, vers lequel s'est orienté tout le livre, que des mouvements populaires vont réussir à maîtriser ce problème international par les retombées des actions locales, décentralisées contre l'emploi de la technologie nucléaire. Vu leur orientation activiste, les au-

teurs ne sont guère prêts à quitter le champ mais ils sont assez réalistes à reconnaître au moins implicitement, la difficulté de gagner la bataille. Une liste des demandes minimales pour une nouvelle politique internationale américaine dans le domaine du nucléaire puise plus dans l'espoir que dans les réalités politiques. Un appel à des sanctions économiques contre les pays exportateurs de la technologie nucléaire et à des pressions fortes sur les pays importateurs fait preuve d'une naïveté extrême, mais tout à fait consistante, avec l'esprit de « localisme » et de « pouvoir politique-économique décentralisé » dont s'inspire le livre.

No Nukes se termine sur un résumé des programmes nucléaires et des actions anti-nucléaires de divers pays et de plusieurs régions des États-Unis. On y perçoit clairement combien le « problème nucléaire » à ce niveau est un problème des régions développées et démocratiques. On insiste beaucoup dans ces chapitres sur les démonstrations publiques comme moyen efficace de changer la politique. Le lecteur rencontre aussi le biais de l'esprit américain qui rend cet ouvrage intéressant comme constat des efforts de contestation du nucléaire dans le monde mais moins que, comme le dit le sous-titre, le guide au nucléaire de tout le monde.

R. Joel RAHN

*Faculté des sciences de l'administration
Université Laval*

HÜRNI, Bettina S., *The Lending Policy of the World Bank in the 1970s: Analysis and Evaluation*, Boulder Col. Westview Press, 1980, 189 p.

Cet ouvrage n'est pas la première manifestation d'intérêt de Bettina Hügni pour la Banque Mondiale. L'auteur a en effet déjà écrit plusieurs articles, la plupart en langue allemande, sur le sujet de même qu'elle s'est intéressée au travail du Conseil Mondial des Églises.

Cet intérêt pour les problèmes liés à l'aide internationale lui a valu une bourse de trois ans de la Fondation Nationale des Sciences de

Suisse qui lui a permis d'effectuer un séjour de recherche de deux ans au siège de la Banque Mondiale à Washington. Et c'est à la suite des recherches, entrevues et consultations réalisées lors de ce séjour qu'elle a écrit le présent ouvrage.

Le livre se veut une étude de la politique de prêt de la Banque Mondiale au cours des années 1970. La raison d'être d'une telle étude s'explique, de l'aveu même de l'auteur, par les éléments suivants. Tout d'abord, la nécessité qu'il y a d'étudier les modifications intervenues au sein de la théorie du développement qui a vu les considérations de justice distributive, de besoins fondamentaux et de qualité de la vie, entres autres, remplacer l'insistance mise sur la seule croissance économique au cours des années 1960. Ensuite, il paraît important à l'auteur de scruter les changements intervenus dans la politique de prêt de la Banque Mondiale afin de mesurer l'impact possible des modifications de la théorie du développement sur les critères utilisés par la Banque pour accorder ses prêts. Enfin, un projet de ce genre est l'occasion pour l'auteur de passer en revue les activités de la Banque Mondiale et d'insister sur les aspects qui permettent de singulariser cet organisme face aux autres agences de développement international.

L'ouvrage se divise, pour l'essentiel, en trois parties que complète la conclusion. La première partie brosse un tableau de l'évolution de la Banque Mondiale de 1945 à 1970. On y apprend que tout au long de ces années la Banque a surtout favorisé l'allocation de prêts destinés à des projets d'infrastructure. À cette époque, les trois grandes caractéristiques de fonctionnement de l'organisme étaient, selon l'auteur, son apolitisme, la responsabilité laissée aux pays emprunteurs pour l'articulation des projets soumis à la Banque ainsi que la capacité de cette dernière à servir d'expert-conseil pour l'exécution des projets. Le principal objectif de la Banque Mondiale jusqu'au début des années 1970 a été surtout de favoriser l'accumulation, principale caractéristique des problèmes de développement de la première génération.

La deuxième partie est consacrée, quant à elle, aux modifications intervenues dans le choix des critères utilisés par la Banque pour l'allocation des prêts. Les modifications dans la théorie du développement ont amené la Banque Mondiale, sous l'impulsion, principalement, de Robert McNamara, à modifier son approche concernant le sous-développement. S'appuyant sur les nouvelles idées de besoins fondamentaux, de justice distributive, etc... la Banque a transformé sa politique de prêt dans le sens d'un appui plus grand aux projets orientés vers la solution des problèmes de pauvreté. L'objectif consiste dorénavant à faire en sorte que les retombées des projets favorisent le plus les couches défavorisées des régions sous-développées. Pour ce faire, la Banque tend à répondre en priorité aux projets de développement rural intégré qui impliquent une attention particulière aux problèmes de crédit agricole, de formation de la main-d'oeuvre de coopération avec les fermiers locaux, etc... Ainsi, l'investissement dans le capital humain est devenu tout aussi, sinon plus important que l'investissement dans le capital physique. Enfin, cette nouvelle approche de la Banque se traduit par la mise en place d'instruments nouveaux, tels que la Troisième Fenêtre et l'Appui à la Préparation des Projets.

Cette modification de la stratégie et du processus de décision au sein de la Banque Mondiale n'a pas été sans ajouter à la complexité du processus d'allocation des prêts. Ceci a parfois entraîné une perte de motivation et certaines réticences de la part du personnel même de la Banque d'autant plus que les nouveaux projets ont une période de gestation plus longue et qu'ils rencontrent souvent des oppositions au sein des élites locales. Certaines transformations structurelles nécessaires sont lentes à venir et des obstacles de toute sorte rendent parfois difficile l'aboutissement des projets. Toutefois, cette difficile gestation des projets nouveau style ne semble pas avoir entamé la confiance qu'ont les pays prêteurs envers la Banque et sa filiale, l'Association pour le Développement International.

La troisième partie reprend les éléments de la partie précédente et les articule autour de ce que l'auteur appelle un « modèle d'investissement multilatéral ». Ce modèle atteste du caractère unique de la Banque Mondiale comme agence de prêt pour le développement et lui permet de tenir compte des mouvements d'idées à l'intérieur de la théorie du développement. Toutefois, ce modèle ne constitue pas toujours une garantie pour le déroulement efficace des projets et il nécessite des améliorations constantes. C'est pourquoi l'auteur termine son ouvrage en proposant des remèdes susceptibles d'améliorer la politique de prêt de la Banque.

Il s'agit donc là d'une analyse relativement technique que les spécialistes apprécieront sans doute tant pour le caractère original des informations qui y sont contenues que pour la liste abondante des sources et des travaux publiés et non-publiés que l'auteur présente en bibliographie.

Cependant, l'ouvrage aurait paru plus complet si l'auteur en avait élargi la vision d'ensemble et avait tenté un peu plus d'ancrer la problématique de l'aide et de ses effets dans le cadre plus général des perspectives de développement des pays du Tiers-Monde au sein du système mondial. Les obstacles au développement ne viennent pas seulement des sociétés sous-développées elle-mêmes mais sont dus pour une bonne part au fonctionnement actuel du système mondial. L'auteur, de par son insistance sur les aspects strictement économiques et sur les théories traditionnelles concernant le développement, se prive d'un bagage analytique plus diversifié qui lui aurait permis de mener une analyse plus en profondeur. Dans le même sens, on ne peut manquer de noter que l'impression générale laissée par cet ouvrage est que le séjour prolongé de l'auteur au siège de la Banque Mondiale, profitable à d'autres égards, ne lui a pas permis de maintenir un sens critique nécessaire pour une analyse de la sorte.

Par conséquent, nous avons là un ouvrage que certains spécialistes apprécieront certainement mais que l'on devra, pour avoir une image plus complète, lire en parallèle avec les

travaux de Teresa Hayter et Cheryl Payer portant sur la Banque Mondiale et le Fonds Monétaire International.

Gordon MACE

Département de science politique
Université Laval

LIEBHABERG, Bruno. *Relations industrielles et entreprises multinationales en Europe*. Paris, Presses Universitaires de France, C.E.E.I.M., 1980, 137 pp.

Plusieurs auteurs ont déjà réfléchi sur les problèmes posés aux États-nations par les multinationales. Et depuis les années 1960 les entreprises multinationales ont connu un essor si rapide que certains auteurs vont jusqu'à prétendre qu'on assistera à une domination de l'économie mondiale par quelque 150 entreprises multinationales. Quel est l'impact de ces entreprises sur les relations industrielles ?

Dans ce livre, bien écrit et bien fait, l'auteur fait ressortir dès le départ l'ampleur du phénomène des multinationales et à l'aide de quelques tableaux il sensibilise le lecteur au lien qu'il devient nécessaire d'établir entre l'économie mondiale et l'entreprise multinationale. Le lecteur est alors saisi d'un phénomène qui, bien qu'ancien déjà, prend des proportions capables de modifier les équilibres nationaux.

Cependant; l'objet de ce livre n'est pas d'étudier les multinationales dans tous leurs rapports avec les systèmes économiques et politiques nationaux mais de faire ressortir les défis que ces entreprises posent aux systèmes des relations industrielles propres à chaque État et les tentatives stratégiques et organisationnelles qu'elles commandent aux organisations syndicales.

L'auteur cherche davantage ici à faire le point sur les stratégies élaborées qu'à proposer des solutions nouvelles. Ainsi procède-t-il également dans son étude des « codes de conduite » où il présente le relais politique à l'action syndicale et où il traite à la fois de rôle de l'OCDE, de l'OIT et des Nations Unies.